

allemandes et turques arrivèrent à leur secours et réussirent par leurs contre-attaques à reprendre une grande partie du terrain perdu. Pendant la première et la seconde semaines de septembre, une force extrêmement nombreuse et bien organisée, contenant dix divisions de soldats allemands vétérans, fut réunie en vue d'un renouvellement de cette offensive. En même temps une progagande subtile et, malheureusement, fructueuse fut exercée parmi les soldats italiens. Après un bombardement bref mais très effectif des positions italiennes, l'attaque fut déclanchée sur un front de dix-neuf milles; les Italiens, surpris, furent forcés de se retirer précipitamment au delà de l'Isonzo, laissant à l'ennemi dix mille prisonniers. Ils furent poursuivis avec une grande énergie et beaucoup d'activité, la nouvelle position italienne étant, peu après, débordée et menacée d'enveloppement. Le 28 octobre, les Autrichiens reprirent Goritz. Au cours de cette poursuite, les armées italiennes furent constamment menacées sur leurs flancs et obligées d'abandonner successivement de fortes positions dans lesquelles elles s'étaient efforcées de retarder l'avance de l'ennemi. La frontière italienne fut traversée et les envahisseurs occupèrent Udine le 29 octobre; les armées italiennes désorganisées se retirèrent derrière le Tagliamento. Pendant cinq jours, elles défendirent avec succès cette position, mais leurs têtes de pont ayant été détruites par l'artillerie ennemie, les troupes austro-allemandes traversèrent la rivière. Les Italiens se retirèrent alors derrière le Livenza, un autre cours d'eau parallèle, et enfin sur la ligne de la Piave. Cette série d'opérations porta le nom de bataille de Caporetto; on annonça de Berlin la prise de cent quatre-vingt mille prisonniers et de mille cinq cents canons.

Le 21 novembre les Autrichiens obtinrent un autre succès considérable sur la haute Piave, aux environs de Bellune, où ils cernèrent et firent prisonnier un corps de quatorze mille Italiens. Le général en chef Cadorna fut remplacé par le général Diaz et l'on établit un conseil de guerre composé des généraux Cadorna, Foch et sir H. H. Wilson. Des troupes françaises et britanniques envoyées de France en toute hâte arrivèrent, accompagnées d'une artillerie imposante, et une forte ligne défensive fut organisée derrière la Piave. Les efforts répétés des Autrichiens qui s'efforçaient de traverser cette rivière furent repoussés, et quelques détachements qui avaient réussi à passer sur l'autre rive en furent chassés avec de lourdes pertes. Des canonnières britanniques détruisirent les ponts sur la ligne autrichienne de communication dans le delta de la Piave. Le 5 décembre, les troupes allemandes renouvelèrent leurs efforts pour tourner la ligne italienne par le nord; elles réussirent à s'emparer de plusieurs fortes positions et d'un nombre considérable de prisonniers. Entre la Brenta et la Piave, toutes les attaques des Autrichiens furent repoussées avec pertes, si bien que, malgré leur avance considérable sur d'autres fronts, il demeurèrent impuissants à atteindre la plaine italienne, et à tourner la ligne de la Piave.

OPÉRATIONS SUR LES FRONTS RUSSE ET ROUMAIN, 1917.

Le général von Mackensen, continuant son avance, poussa devant lui les Russes et les Roumains, les rejetant au delà du Sereth, puis